



HOMELIE DU DIMANCHE 17 OCTOBRE –

« Vous ne savez pas ce que vous demandez » Marc 10,35-45

En lisant ce récit de l'Évangile, nous pouvons constater comment Jésus remet à leur place les apôtres Jacques et Jean, et tous les autres, parce qu'ils n'étaient pas fidèles à l'Esprit de l'Évangile. Il n'est pas difficile de faire le lien avec ce qui se passe actuellement dans notre Église, où, quelle que soit la place que nous occupons, nous sommes aussi remis à notre place, quand nous ne sommes pas fidèles à l'Esprit du Christ.

Et d'abord, ce qui est étonnant dans ce récit, c'est qu'il s'agit des apôtres les plus proches de Jésus, ses plus intimes ceux qu'il avait associés à sa Transfiguration (Mc9,2...) avec l'apôtre Pierre. Lui aussi, d'ailleurs, Jésus l'avait remis à sa place en le qualifiant de Satan... Ainsi, même à l'égard de ceux qui en quelque sorte, deviendront plus tard les plus hauts dans la hiérarchie, Jésus ne craint pas de les ramener au réel de l'Évangile.

Ce qui leur est reproché c'est de vouloir acquérir un pouvoir et des honneurs en faisant appel à leur relation avec Jésus.

Ce qui encore plus étonnant, quand on y réfléchit bien, c'est que Jésus ne refuse pas de répondre à la demande formulée par Jacques et Jean. Plutôt que de leur donner une leçon de morale en disant simplement que « ça ne se fait pas ! », il accueille leur demande... mais en lui donnant un autre sens. On peut dire que Jésus « évangélise » leur demande. Nous découvrons ainsi la pédagogie de Jésus qui leur dit, en quelque sorte : ce que vous demandez, c'est au fond, d'être associés avec moi en passant vous aussi par la Croix !

En effet, il utilise la double comparaison de la « coupe » et du « baptême ». Il leur dit en quelque sorte : pour être associé à mon pouvoir, vous aurez à boire à la même coupe que moi. Et en parlant du baptême, qui signifie « plongeon » : vous serez plongés comme moi dans la même souffrance en subissant le même sort que moi jusqu'à la croix. Il n'est pas impossible en effet, selon certains biblistes, que Jésus fasse allusion aux deux larrons qui seront crucifiés avec lui et qui effectivement seront placés l'un à sa droite et l'autre à sa gauche.

Il y a de quoi être étonné par un tel renversement de sens, qui oblige les disciples à une profonde conversion de pensée et de comportement. Et ce changement,

Jésus veut le signifier aussi aux dix autres apôtres qui, en fait, comme Jacques et Jean, aspirent au même privilège et au même pouvoir.

Et pour cela, Jésus prend l'initiative de les appeler tous auprès de lui : il les fait approcher pour qu'ils comprennent bien ce qu'il leur dit à tous... et donc à nous aussi, aujourd'hui.

Et ce qu'il leur dit à tous, c'est plus qu'une leçon de morale pour bien se conduire. Il exprime clairement deux conceptions de la vie, de la société, deux échelles de valeurs, deux systèmes qui ne peuvent pas aller ensemble.

- Il y a le système qui fonctionne « parmi les nations », dit-il, c'est à dire dans la société, dans le monde. C'est en quelque sorte la conception « mondaine » du vivre ensemble, où les plus forts, les plus grands, les plus compétents, les plus savants font sentir leur pouvoir sur les autres...
- Et par ailleurs, il y a la conception évangélique du vivre ensemble sur laquelle Jésus insiste fortement en répétant à trois reprises : « parmi vous, parmi vous, parmi vous »... : c'est à dire dans la communauté que vous formez, autrement dit dans l'Eglise !

Ce n'est donc pas la pratique du pouvoir mais celle du service que Jésus institue, pourrait-on dire, dans l'Eglise. Une attitude de service quelle que soit la situation de chacun, à vivre dans tous les domaines de l'existence : familiale, professionnelle, associative, ecclésiale, paroissiale... une attitude de service à vivre non pas une fois ou l'autre, en passant, mais comme il le dit lui-même, en y mettant le prix, jusqu'à se donner lui-même.

Une attitude de service non pas, à l'égard de quelques uns mais pour la multitude, à l'égard de tous, et particulièrement des plus petits.

Voilà donc la réponse que Jésus apporte à la demande de Jacques et de Jean et de tous les autres. Ils n'ont pu tenir bon dans cette attitude de service qu'en adhérant au Christ de tout leur être, jusque dans son mystère pascal : sa mort et sa résurrection, à travers toutes leurs limites et leurs fragilités.

C'est aussi le chemin qui nous est proposé, pour tenir bon jusqu'au bout et si nous voulons que notre Eglise se réforme pour être plus fidèle à l'Evangile ...